**L'aumônier olympique : une présence amicale parmi les athlètes de compétition**

Un prêtre italien voit dans l'événement sportif mondial un terrain fertile pour l'évangélisation

26 juillet 2012 / zenit.org

Pour les athlètes rassemblés à Londres cette semaine, un prêtre n'est pas un porte-bonheur, mais une présence amicale. Et le monde du sport est un terrain fertile pour l'évangélisation, parce qu'il est une métaphore de l'existence elle-même.

ZENIT s'est entretenu par téléphone avec l'aumônier de l'équipe italienne de football, les Azzuri, le père Mario Lusek, qui se trouve actuellement à Londres dans l'attente de l'ouverture des Jeux olympiques.

ZENIT : Comment s'est fait ce choix d'envoyer un aumônier aux Jeux Olympiques ?

Père Lusek : Le choix du Comité olympique italien d'avoir un aumônier remonte aux Jeux olympiques de Séoul, donc il y a longtemps, et l'Italie a été la première à permettre cette dynamique, une décision du président Giovanni Petrucci. Il s'agit d'une présence significative, du point de vue du compagnonnage ou de la proximité, de l'attention de l'Église au monde des athlètes. Mon prédécesseur, le père Carlo, a participé à cinq Jeux olympiques, c'est ma troisième fois, y compris les Jeux d'hiver.

ZENIT : Quelle est la tâche de l'aumônier ?

Père Lusek : Bien qu'à l'intérieur du village olympique il y ait un centre multireligieux pour les confessions chrétiennes et les religions les plus répandues, le rôle de l'aumônier italien est original parce qu'il se trouve dans une structure avec les athlètes ; il démontre ainsi la proximité amicale entre le monde de l'Eglise et le monde du sport.

ZENIT : Comment est choisi l'aumônier des Jeux Olympiques ?

Père Lusek : Ma fonction d'aumônier découle du fait que je suis directeur du bureau du temps libre, du tourisme et de la pastorale du sport ; il existe donc un rapport institutionnel entre l'Eglise d'Italie et le monde du sport en tant que tel. A travers les associations d'inspiration chrétienne, nous promouvons également une présence diffuse dans l'Eglise, dans les paroisses, les oratoires et les centres de groupe, là où il y a une présence historique.

ZENIT : Avez-vous déjà célébré une messe ?

Père Lusek : Avec notre délégation, nous avons célébré la messe dimanche dernier dans l'église des Italiens de Londres, en présence du nonce apostolique Antonio Mennini ; ce fut une expérience très significative du point de vue religieux. Le cardinal Bagnasco a envoyé un message particulier, et le 30, il y aura une célébration dans l'Abbaye de Westminster pour toutes les composantes catholiques.

ZENIT : D'autres nations ont-elles leur propre aumônier ?

Père Lusek : Après l'expérience de l'équipe italienne, certaines nations se sont organisées, par exemple la Pologne, l'Autriche, l'Allemagne et l'Angleterre, étant donné qu'il s'agit d'un événement qui se joue « à la maison ».

ZENIT : Comment un athlète vit-il sa relation avec Dieu lorsqu'il doit donner le meilleur de lui-même dans une compétition sportive ?

Père Lusek : Nous vivons une expérience particulière parce qu'il y a des milliers d'athlètes. Dans le contingent italien, nous sommes plus de 300 personnes, avec une éducation et une expérience certainement différentes. Dans l'approche de la foi, le sport est un terrain fertile, car c'est une métaphore de l'existence. L'activité sportive et l'activité spirituelle peuvent coïncider dans une perspective existentielle. D'autre part, le sport prédispose à l'effort, à l'engagement et à la responsabilité, ce qui est très important pour une activité de nature spirituelle. Il favorise l'unité de la personne.

ZENIT : Vous travaillez donc au sein du village olympique.

Père Lusek : Je considère le village olympique comme une paroisse ou un oratoire, où personne n'est indifférent à la figure du prêtre, une figure très appréciée et partagée, mais où la multiplicité des situations conduit à des relations différentes. C'est ainsi que l'on trouve des personnes qui demandent à participer à la Sainte Messe, d'autres au contraire restent au niveau des relations humaines informelles de dialogue et de confrontation où il n'y a pas d'hostilité ou de risque à cause de la présence du prêtre. C'est déjà un facteur important qui nous rapproche et qui démontre que l'Église est proche de ce phénomène, qu'elle n'est pas hostile et qu'elle souhaite le soutenir.

ZENIT : Y a-t-il eu des exemples de conversions ?

Père Lusek : Il y a différentes angoisses intérieures qui se manifestent par des questions et des recherches. Des conversions soudaines, certainement pas, mais des recherches, des dialogues et des confrontations, certainement oui, et dans les moments et les lieux les plus incroyables. D'un autre côté, ce n'est pas l'Église qui organise les Jeux olympiques : nous sommes des invités et nous soutenons cette expérience avec une attitude de disponibilité et d'attention. Nous plaçons la personne au centre et nous dialoguons avec elle en profondeur, tout en respectant les situations difficiles que certains peuvent vivre.

ZENIT : Quel est le profil d'un athlète ?

Père Lusek : Tout d'abord, n'oublions pas que la majorité des athlètes sont jeunes et qu'ils vivent leur expérience avec toutes les tensions typiques de la jeunesse. Nous avons donc des jeunes anxieux qui ont les yeux du monde entier fixés sur eux et dont tout le monde attend le meilleur. Pour un jeune, cela produit également de la tension, de l'anxiété et de l'inquiétude. Et lorsque le succès arrive, il est libéré de cette anxiété. Et lorsque la fatigue s'accroît, un certain malaise se manifeste.

ZENIT : Dans le monde du sport, les jeunes comprennent-ils que le facteur religieux n'est pas un porte-bonheur ?

Père Lusek : Dans le monde du sport, le concept de chance est fortement présent, mais nous essayons d'éviter cette dimension par une proximité humaine qui, en fait, leur fait percevoir pourquoi nous sommes à leurs côtés, que le prêtre n'est pas un porte-bonheur mais une présence amicale qui encourage et qui vit la même expérience que les hommes et les femmes du Village.

ZENIT : Cela signifie-t-il que l'aumônier vit en quelque sorte cette expérience sportive ?

Père Lusek : Oui, il est enthousiaste, passionné, il partage la joie des victoires et il est aussi déçu lorsqu'il y a une défaite. Ce qui est important, c'est de comprendre que la défaite est un moyen de recommencer, et que le vaincu n'est pas un perdant.

ZENIT : Et le fait que certains fassent le signe de croix avant de commencer ?

Père Lusek : En général, ils ne le font pas pour se porter chance, mais pour témoigner de leur foi, et cela devient un témoignage public. C'est donc acceptable.